



Venez, les bénis de mon Père...

« Venez, les bénis de mon Père... j'étais malade, et vous m'avez visité... » Matthieu 25, 35,36

L'invitation de Jésus à visiter les personnes isolées par la maladie ou par la fragilité de l'âge est une invitation à accueillir et à recevoir une bénédiction beaucoup plus qu'une exhortation à faire « une bonne action. » Jésus ne veut pas que nous lui fournissions une preuve que nous méritons notre ciel, comme s'il nous demandait une preuve de vaccination pour entrer dans le Royaume. Si Jésus me lance cette invitation, ce n'est pas parce

qu'il veut que je « gagne mon ciel » mais parce que, si je veux trouver Jésus et m'approcher de lui, il faut que je le cherche là où il se trouve : avec les aveugles, les boiteux, les lépreux, les sourds, les mourants, et les pauvres de toutes sortes. (Matthieu 11,5)

De plus, Jésus ne fait pas que souffler l'invitation à mes oreilles. Il dépose sa propre compassion dans mon cœur et c'est celle-ci qui me conduit jusqu'à la personne qui souffre, me fait entrer en relation avec elle et me donne de pouvoir l'aimer de tout cœur. J'accueille alors l'invitation de Jésus, non pas parce que je suis bon, mais parce que la bonté de Dieu m'habite et m'anime. La bénédiction qui me permet de « recevoir en héritage le Royaume » est celle de pouvoir aimer comme il m'a aimé.

Le désir de Jésus est double: oui, il veut que j'aille vers les personnes malades et âgées pour briser leur isolement, pour soulager leur souffrance et pour être pour eux un signe de l'Amour du Père; mais il désire aussi me bénir en me donnant son cœur pour aimer.

Un nouveau blog de Gilles Côté, de l'équipe de direction SASMAD à Ottawa

Sandra Sabattini : pour la première fois, une fiancée béatifiée

Fauchée par une voiture à l'âge de 22 ans, Sandra Sabattini laisse derrière elle un sillage de lumière et de bonté, tracé notamment par son engagement auprès des pauvres et des toxicomanes. « *Sandra était plongée dans une relation limpide et intense avec Dieu. Elle vivait chaque moment avec une joie profonde. Elle a savouré l'univers entier, découvrant avec Lui toutes ses beautés. Elle vivait en tendant vers l'Infini, la Lumière, le Mystère, l'Amour* », selon son père spirituel, don Oreste Benzi (1925-2007), serviteur de Dieu, fondateur de la communauté **Pape Jean XXIII**.

Le prêtre était dans l'ambulance emmenant Sandra Sabattini à l'hôpital après qu'elle ait été renversée par une voiture, le 29 avril 1984, en plein octave de Pâques. Après trois jours de coma, Sandra meurt à Bologne. Don Benzi célèbre ses funérailles et dans son homélie, il assure que Sandra avait accompli ce que le Seigneur lui avait demandé. Ce « *tout est accompli* » que Jésus a murmuré sur la croix, le prêtre italien le répète aussi aux parents de la jeune femme, Pino et Agnese: « *Vous avez rempli votre mission, car vous l'avez remise au Seigneur, et le but de la vie est bien d'être en Dieu* », déclare-t-il.



« Le monde a besoin de saints ! »

Sandra, née le 19 août 1961 à Riccione, sur la côte adriatique, dans une famille catholique pratiquante, cultive dès son plus jeune âge une relation de profonde amitié avec Jésus. Sa foi est nourrie par la prière et l'adoration, et la pousse à agir auprès des personnes les plus démunies. En 1980, après de brillantes études, elle s'inscrit à la faculté de médecine de Bologne. Elle espère devenir médecin missionnaire en Afrique. Les

feuilles de papier sur lesquelles elle note ses pensées et intuitions deviennent après sa mort son principal héritage.

« La vie vécue sans Dieu est un passe-temps, ennuyeux ou amusant, avec lequel on joue en attendant la mort », écrit-elle par exemple.

Sa rencontre avec don Oreste, alors qu'elle a 12 ans, va lui permettre peu à peu de réaliser son rêve: devenir sainte. Dans la communauté Jean XXIII, elle se consacre au service des handicapés et des toxicomanes, tout en poursuivant ses études. À l'âge de 21 ans, elle constate:

« Si j'aime vraiment, comment puis-je supporter qu'un tiers de l'humanité meure de faim ? Alors que je préserve ma sécurité ou ma stabilité économique ?

En faisant cela, je serai une bonne chrétienne mais pas une sainte !

Aujourd'hui, il y a une inflation de bons chrétiens alors que le monde a besoin de saints ! »

Une rencontre qui bouleverse l'existence

En 1979, Sandra rencontre Guido Rossi. Les deux jeunes se fiancent rapidement, et continuent de vivre leur engagement au sein de la Communauté Jean XXIII – dont Guido fait aussi partie. Leur amour réciproque déborde dans le service des autres, à tel point que Sandra explique que ce qu'elle vit pour Guido, elle le vit aussi pour son voisin, **« ce sont deux choses qui s'interpénètrent, au même niveau, même si c'est avec quelques différences »**. La jeune femme est avec son fiancé et un ami, Elio, lorsque l'accident se produit à Igea Marina. Deux jours plus tôt, elle avait écrit :

« Cette vie qui évolue au rythme d'une respiration régulière qui n'est pas la mienne, égayée par une journée sereine qui n'est pas la mienne, n'est pas la mienne.

Rien n'est à toi. Sandra, réalise ça ! »

Son fiancé de l'époque, Guido Rossi, témoigne à l'occasion de sa béatification le dimanche 24 octobre à Rimini, lors d'une messe présidée par le cardinal Marcello Semeraro, préfet de la Congrégation pour la cause des saints, en la basilique-cathédrale Santa Colomba.

« Ma vie a été marquée par Sandra, tant par sa vie que par sa mort. Après une période qui n'a pas été sans difficultés, mais qui fut certainement belle et profonde, je me suis soudainement retrouvé avec deux maisons en ruines, celle de sa famille et la mienne, alors que tout le reste restait debout... J'ai été beaucoup aidé et le lien et l'affection de sa famille sont toujours vivants. J'ai été grandement soutenu par les prêtres et les frères de la Communauté Pape Jean XXIII. Je pense que Sandra est de l'Église. Je me suis marié, et le Seigneur nous a fait le cadeau de deux merveilleux enfants. J'ai ressenti une vocation pour le diaconat, à laquelle ma femme, avec une grande générosité, m'a aidé à répondre. »

Comment accueillez-vous ce moment important pour l'Église et pour la Communauté Pape Jean XXIII?

« Je pense aux grands dons et à la grande miséricorde du Seigneur qui ne nous laisse jamais seuls. Je pense à don Oreste et j'associe ce moment à sa grande joie lorsque la Communauté « Papa Giovanni XXIII » avait reçu la reconnaissance pontificale. Le père Oreste aimait répéter la phrase du psaume:

« C'est ta face que je cherche, Seigneur ». Désormais Sandra voit Son visage. »



Extraits d'un article de Benedetta Capelli / Adelaide Patrignani - Cité du Vatican

Adresse courriel pour envoyer vos intentions de prière : misericorde.mercysasmad@gmail.com

Pour accéder au site du SASMAD : <https://microsites.diocesemontreal.org/microsites/sasmad>